

**Felwine SARR**  
**HABITER LE MONDE**  
*Essai de politique relationnelle*  
**Mémoire d'encrier, Québec, 2017**

Felwine SARR est un homme aux multiples talents : économiste, écrivain, musicien, poète, essayiste, éditeur... Le sous-titre de ce petit ouvrage, fluide, vite lu<sup>1</sup>, m'a accroché lorsque je passais dans les rayons d'une librairie. L'approche systémique n'est-elle pas, je passe mon temps à le répéter, une approche « relationnelle » ?

Il est bien agréable de rêver un moment avec l'auteur à un monde multiple et tolérant, où chaque culture accueille avec curiosité et intérêt les cultures différentes, un univers gouverné par des droits universaux partagés, reconnus, tenant compte et respectant chacun, et pas seulement les humains, mais aussi l'environnement.

Il a bien raison de poser le fait qu'il y a « *une crise de la relationalité* »<sup>2</sup>. Puisque c'est le plus souvent la dimension de lutte, de conflit, de concurrence qui est mise en avant. Souhaiter promouvoir la coopération, l'entraide, le partage, la compassion, la solidarité, la générosité... qui pourrait être (officiellement) contre ? Mais comme il le dit lui-même, on décrit « *l'Etat comme une figure amoral qui n'a pas d'amis, que des intérêts* »<sup>3</sup>. C'est bien la menace écologique, celle de cette planète que nous consommons à l'excès comme il nous le rappelle, qui peut (éventuellement) fonctionner comme une contrainte plus forte que nos dissensions. Mais il semble que cette menace, en même temps, attise les égoïsmes, certains pensant qu'il leur faut monter les premiers dans les canots de sauvetage, peu importe les autres, moins méritants sans doute. Ceux-là n'ont probablement pas encore remarqué que, s'il y a des canots, qu'au-delà des mers, il n'y a qu'amertume.

Mais, une fois encore, je suis quelque peu déçu de cette invitation au voyage. Et même un peu inquiet lorsque je lis « *pour mettre à distance le mal et ses multiples visages, il est nécessaire d'en comprendre les racines et de les démêler (même si on ne peut en épuiser toutes les raisons) ; de rendre inféconds ses terreaux, mais surtout de lui faire face de manière implacable lorsqu'il prend la forme d'un nihilisme destructeur.* » (p 41).. Les raisons-racines ne sont pas nécessairement seulement raisonnables et elles seront donc difficiles à démêler. Je crains fort que la manière *implacable* dont il faut user pour *faire face* ne ressemble justement beaucoup au *nihilisme destructeur* qu'il s'agit de détruire. Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! Vieux problème.

C'est toujours à ce carrefour, me semble-t-il, que la pensée bien intentionnée tombe en panne, et sombre du côté obscur de la force. Que Felwine SARR se soit nourri de multiples cultures et leur en soit plein de gratitude, on ne peut que s'en réjouir. Mais cela doit-il devenir un modèle universel et cela correspond-il aux besoins de tous ? Ce n'est pas certain. Ce que chacun demande, c'est de pouvoir vivre à son idée. Pas qu'on lui impose d'autres us et coutumes, surtout contre son gré. De tout temps, il y a eu des pratiques de l'hospitalité. Et dans toutes les cultures. C'était même une de leur fierté que l'art de l'accueil. Cela n'empêchait ni les échanges, ni les partages, ni les emprunts, mais il était clair qu'il y avait les hôtes-accueillants et les hôtes-accueillis, avec chacun leurs droits et leurs devoirs. En particulier celui de respecter les différences. Pas nécessairement de les mettre à égalité puisque l'un était reconnu comme chez lui, et l'autre comme apportant sa richesse d'ailleurs. « *Les lieux cosmopolites* » nous dit l'auteur, « *sont ceux de la plus grande créativité humaine* ». Est-ce si sûr ? N'est-ce pas confondre la rencontre et le mélange ? L'échange et la fusion ?

---

<sup>1</sup> D'autant plus que le quart de l'ouvrage, 15 pages sur 60, sont occupées par le catalogue de l'éditeur !

<sup>2</sup> même si, à sa place, pour introduire ce néologisme je l'aurais écrit « relationnalité », à moins qu'il n'ait voulu créer subtilement une allusion à la « nationalité »

<sup>3</sup> Je crois que c'est une formule déjà utilisée pour définir la politique anglaise en particulier.